Document généré le 19 avr. 2024 17:56

Vie des Arts

Vie des arts

Être? Immortel, oui!

Bernard Lévy

Volume 45, numéro 183, été 2001

URI : https://id.erudit.org/iderudit/52970ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Lévy, B. (2001). Être? Immortel, oui! *Vie des Arts*, *45*(183), 5–5.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Être ? Immortel, oui !

Bernard Lévy
Rédacteur en chef

C'est parce que nous avons conscience que nous sommes mortels que nous produisons des œuvres d'art et que nous bâtissons des civilisations elles-mêmes mortelles. C'est la conscience de notre fragilité qui constitue le socle du savoir et de la science. Voici ce qui fonde la condition humaine, rappelle le philosophe Michel Serres. Il assortit ce double constat d'une suite de considérations qui attestent ce qu'il nomme la non-maîtrise de notre maîtrise. Il dépend de nous, dit-il, que la terre soit plus chaude et que le niveau des océans monte, il dépend de nous (grâce notamment à de saines habitudes d'hygiène), de vivre plus longtemps. En modifiant le code génétique de certaines plantes et de certains animaux, nous ne faisons que poursuivre une entreprise d'amélioration des espèces entamée il y a au moins 10 000 ans. Quoi de plus logique alors que de vouloir faire bénéficier notre propre organisme des connaissances de la biologie moléculaire et de la génétique ?

Une très profonde insatisfaction de notre propre état nous conduit donc à en modifier la nature à notre avantage mais parfois à nos dépens. L'enjeu n'est pas mince : nous avons réussi à vaincre la souffrance et maintenant c'est la mort elle-même que nous voulons éliminer. Ainsi, en cette aube du IIIe millénaire, se profilerait « l'espoir d'immortalité ». Sur ces deux mots, Michel Serres a conclu sa conférence intitulée *Variations sur le corps* au Musée d'art contemporain de Montréal, le 28 mai, en marge de l'exposition *Métamorphoses et clonage*. Or les changements ne se produisent pas toujours (autant dire jamais) sous la forme où on les attend. C'est pourquoi donner à des artistes l'occasion de proposer leur vision du *double* et, par là, leur conception de l'identité, constitue une judicieuse initiative.

Les artistes ne se sont pas pris pour des naturalistes et moins encore pour des démiurges, ils se sont contentés de mettre en scène le corps en tant qu'objet et en tant que sujet. Au moins, la plupart d'entre eux parviennent-ils à susciter des réactions et des réflexions auprès des visiteurs ce qui est bien le propre de l'art.

Les artistes invités et sélectionnés du Symposium international de la nouvelle peinture de Baie-Saint-Paul (3 août – 3 septembre) parviendront-ils à sensibiliser autant le public ? Car là encore *le sujet, la personne et l'objet* constituent les enjeux du thème central *L'être au monde*, thème fort ambitieux proposé par Paul Lussier, directeur artistique de la 19e édition. Le Symposium est désormais privé de sa fondatrice, Françoise Labbé, décédée le 23 avril. On lira dans ce numéro l'hommage que rend à *la grande dame de Baie-Saint-Paul* notre collaborateur Normand Biron.

C'est le corps humain qui sert de fil conducteur à ce numéro d'été de *Vie des Arts*. Le corps exalté par des artistes parmi les plus grands que le bonheur d'expositions dans les musées de Toronto, d'Ottawa et de Montréal rassemblent, par delà le temps et les cultures, du XVIIIe siècle à aujourd'hui.

Exaltation sous le signe de l'humour avec *Picasso érotique* ; exaltation de l'image de la femme avec *Klimt en quête du renouvellement de la modernité* ; exaltation de la grâce et de la sensualité charnelle avec *Rubens et les maîtres flamands* (dont les toiles sortent enfin du Musée de l'Ermitage) ; exaltation certes critique du corps post-humain, fruit des manipulations technologiques, pour les onze artistes de l'exposition *Métamorphoses et clonage*.

En guise de complément, ce sont leurs appréhensions particulières de l'espace qui relient Rita Letendre, Edmund Alleyn et Serge Clément. Mais c'est surtout un regard neuf et surprenant que portent respectivement Jacques-Bernard Roumanes, Marine Van Hoof et Lyne Crevier sur les créations de ces artistes chevronnés.

À l'opposé, c'est contre le temps que semblent lutter Rusdi Genest et Wayne Seese. André Séléanu et Jean-Pierre Le Grand observent et critiquent leurs stratégies.

Enfin, ce numéro d'été inaugure la rubrique *Arts et technologies* avec des textes de Rossitza Daskalova et Marine Van Hoof. On y abordera régulièrement quelques aspects remarquables des productions du domaine des arts médiatiques.

Bon été et bonne lecture.

vie DES ARTS

ENTREZ GRATUITEMENT DANS TROIS MUSÉES

EN VOUS ABONNANT À VIE DES ARTS POUR DEUX ANS AU TARIF SPÉCIAL DE 45 $
(L'offre s'applique aux étudiants pour un abonnement d'un an à 20 $)

RECEVEZ
UN LAISSEZ-PASSER D'UN AN
Musée des beaux-arts de Sherbrooke
DEUX ENTRÉES GRATUITES
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
DEUX ENTRÉES GRATUITES
MUSÉE DU QUÉBEC

Abonnez-vous par téléphone dès maintenant
Région de Montréal (514) 875-4444
Partout au Québec 1 800 667-4444